

# Chercher la Femme

Les Occiputs //  
danse théâtre



Réalité physique, croyance, construction sociale...

qui est « la Femme » ?

Comme un immense rideau dont on déploierait une partie pour découvrir le motif, froissant alors le reste, « Chercher la Femme » est un spectacle pli. Mettant en lumière certains aspects de la question, dont la raison laisse au spectateur le soin de déplier le reste.

Sur un plateau aussi nu qu'une page blanche, c'est à travers leurs danses, leurs mots et leurs chants qu'Agathe, Juliet, Thomas et Louise interrogent avec humour leurs habitudes, leurs émotions, leurs corps, à la recherche de ce qui, chez eux, est « femme ».

ÉDITIONS  
DU DÉSASTRE

GROUP 8 ÉDITIONS

Jean-Philippe Charbonnier

Couple d'amoureux  
Couple of lovers  
© 2013 Jean-Philippe Charbonnier / Ragho  
Éditions du Désastre - 75006 Paris  
Printed in France

NB 701



# Chercher la Femme

Qui peut-elle être, cette femme, que l'on trouve parfois chez les hommes, pas toujours chez les femmes ? La chercher, c'est questionner ce qu'elle est. C'est proposer à nos corps, nos représentations, nos imaginaires, de tenter de trouver une féminité qui semble aller de soi.

Où se cache la féminité ?

Au creux de l'Histoire, au détour d'une phrase ou d'un tableau, chez quelqu'un qu'on aime... chez nous.

C'est elle, depuis des siècles, qui occupe les premiers plans des peintures, lascive et nue, la chaire ronde offerte au spectateur, dansant, riant, portant des robes aux couleurs douces ou criardes, cubiste ou décharnée, le regard sombre scrutant mystérieusement quelque chose derrière nous. C'est elle que la mode a sculptée, pupille fixe, silhouette élancée, bouche entrouverte, poses effrontées. C'est elle au cinéma que la caméra regarde longuement, de très près, qui offre à la pellicule tout ce que son visage peut exprimer, parfois son corps nu négligemment donné.

C'est elle qui par un étrange effet sociologique, a été simultanément, dans la quasi-totalité des cultures, admise comme le sexe faible. Elle qui enfante. Elle qui s'est battue et se bat encore pour obtenir petit à petit les mêmes droits et libertés que ses compagnons hommes.

Nous avons cherché la femme dans cette fascination qu'elle produit, dans les lieux où on l'attend. Nous avons jeté un œil à notre société qui la construit chaque jour, nous l'avons trouvée en nous, parfois violemment, au détour d'une remarque dans la rue.

Nous l'avons trouvée dans l'action, dans la force du héros toujours en mouvement, dans les muscles et dans le sol.

Nous cherchons et la chercherons probablement toujours.

Avec notre jeunesse et nos corps fraîchement danseurs, nous avons voulu bouger la féminité, la chercher au bout de nos doigts, dans le souffle, dans les os.

Savoir ce qu'il y a de si fascinant, savoir ce qui nous dégoûte. Rire du stéréotype, crier, lancer nos corps contre la raideur ambiante, danser vite, fort, à peine.

Chercher la femme, dans nos veines, dans nos peaux, celle qui est la mère, la sœur, la fille, l'amie, celle qui est en nous, dans les esprits, la culture.

Celle qui n'existe peut être pas.



## Notre démarche

« Chercher le Femme » est né du besoin de Juliet d'exprimer son heurt aux mots, aux regards, portés sur une attitude, une tenue vestimentaire, une image que nous véhiculons ; mots, regards et attitudes qui nous contraignent, nous finissent, nous assignent à un genre, une idée de ce que nous sommes.

Constatant qu'il existe un modèle, auquel on s'identifie ou on nous identifie, nous avons tenté d'en comprendre les codes, les causes.

Nous avons partagés nos sensations, nos émotions, nos réflexions. Nous avons lu, regardé, questionné, nous avons improvisé, écrit au plateau, pour construire un spectacle qui représente notre manière très personnelle de réagir aux normes, aux autres, à ce qui nous entoure.

Tous quatre comédiens de formation, nous avons suivi ensemble un cursus de danse, essentiellement basé sur une approche somatique, et mettant en évidence les relations entre notre environnement et ce que nous en percevons. C'est en joignant ces outils à nos intimités, en puisant au plus proche de ce qui nous anime, pour le faire résonner dans nos corps, que nous engageons une relation avec le public ; un dialogue d'individu à individu, mettant les masques à bas pour dévoiler les failles, les doutes, la vie.

Amis avant d'être collègues, nos créations et interventions naissent d'un dialogue sans cesse renouvelé autour des apports de chacun. À tour de rôle auteurs, interprètes et regards extérieurs, nous tendons à rendre chaque proposition nôtre.

Ce processus n'a pour finalité que de créer un instant d'échange entre le public et nous.

Au cours de ce spectacle, vous côtoierez :

Une démarche de vrais hommes avec des clopes.

Une fille qui a de grands cheveux et un gars qui regarde les cheveux pendant qu'une fille regarde le gars et qu'une troisième s'en moque.

Un jeu étrange, dans lequel, il faut énoncer des numéros.

Une démarche de vraies femmes avec des cigarettes.

De vraies déclarations d'amour.

Le poids de la condition féminine.

Un homme qui chante de la pop music.

Du gâteau au chocolat

Un gros rat de l'opéra

Une chorégraphie sur l'orgasme

Des gens qui respirent

Des œillades, à la régie

Les apostrophes de la rue

Du gâteau au chocolat

Une polyphonie

De vieilles corses



# Les Occiputs

Se sont rencontrés aux ateliers de danse inter-conservatoires de Paris, sous le regard de Nadia Vadori-Gauthier. Ont étudiés l'art dramatique et le chant classique dans différents conservatoires. Se sont faits des bleus, des blagues. Se sont touchés les cellules et ont fini par se toucher tout court. À bout de sueur, de rire et de mouvement, ont décidé de passer aux choses sérieuses.



Aujourd'hui membres du collectif La Grosse Plateforme, ils travaillent tous quatre sur le spectacle *Sacre*, présenté au théâtre des Abbesses en Septembre 2017.

[La Grosse Plateforme](#) est un collectif d'artistes du spectacle vivant, né en 2017 du regroupement des trois collectifs [Les Occiputs](#), [La Faim du Soir Tard](#) et [La Ville en Feu](#). Elle rassemble aujourd'hui une vingtaine d'artistes comédiens, danseurs, administrateurs, scénographes, chanteurs et pédagogues, qui s'associent sur différentes créations pluridisciplinaires.

## Agathe De Wispelaere

- Chantiers d'Europe, théâtre de la Ville et Taiwan 2017
- Entre Chiens et Loups, théâtre de l'Opprimé 2018
- A créé un espace d'expression artistique au collège Georges Courteline.
- A dansé dans un supermarché
- 1 pelletée d'humour battues à la mexicaine
- Des kilomètres de danse

## Juliet Doucet

- Talent Cannes Adami 2017, Timing de Marie Gillain
- Écrit un scénario et des chansons
- Prix de la tragédienne Sylvia Montfort 2014
- Licence de Cinéma à l'université Paris 7
- Travaille avec les collectifs La Faim du soir Tard, Suivez-moi jeune homme, Cie Atlatl.
- 1 nuage de voix
- Rigole fort à la cuisson

## Thomas Bleton

- Prix d'interprétation masculine du festival d'Agadir 2017 pour le rôle d'Étéocle dans Antigone // Le monde est une merveille
- Graphiste, costumier, accessoiriste
- Master II d'histoire de l'art et diplôme de paysagiste ESAJ
- 3 pincée de cynisme
- 1 douche froide de théâtre sur un air d'imprévu
- Le tout fouetté avec vigueur

## Louise Buléon-Kayser

- Études d'art dramatique de danse et de chant au conservatoire Camille St Saens
- Formation en BMC
- Licence de Danse à l'université Paris 8
- De l'océan dans les racines, une mesure de musique
- 1 kg de fluidité
- 1 extrait d'émotion mûre à servir sur les planches



# Note Dramaturgique

Chercher la femme est un spectacle-pli où les idées, les corps, les définitions, les êtres et les sentiments se déplient et se replient les uns sur les autres à l'infini. Le pli baroque, tel que le définit Deleuze, déborde les corps et les cadres.

« Cette libération des plis qui ne reproduisent plus simplement le corps fini s'explique facilement : un tiers, des tiers se sont introduits entre le vêtement et le corps. » (Deleuze, Le Pli, p. 165, 1988)

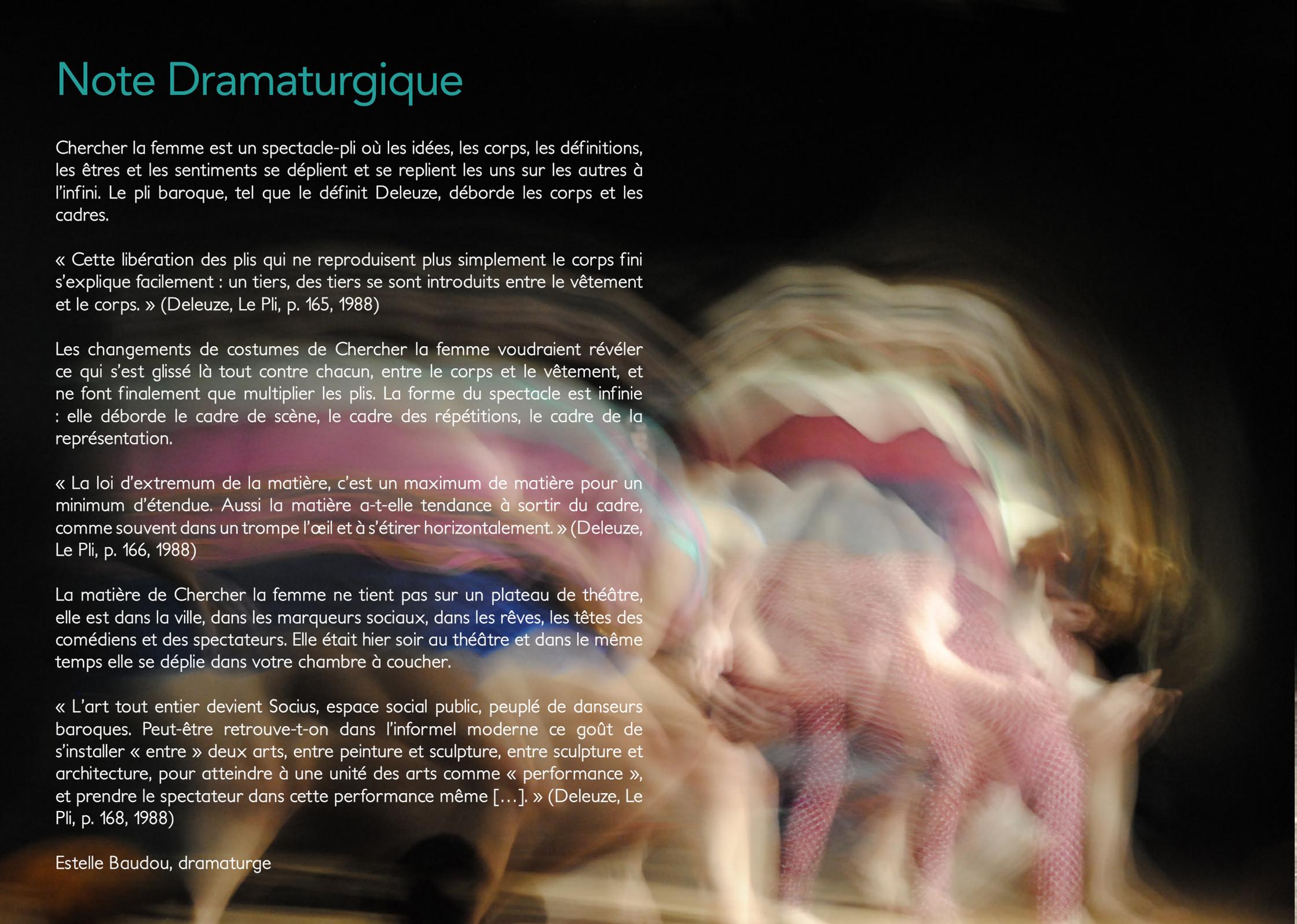
Les changements de costumes de Chercher la femme voudraient révéler ce qui s'est glissé là tout contre chacun, entre le corps et le vêtement, et ne font finalement que multiplier les plis. La forme du spectacle est infinie : elle déborde le cadre de scène, le cadre des répétitions, le cadre de la représentation.

« La loi d'extremum de la matière, c'est un maximum de matière pour un minimum d'étendue. Aussi la matière a-t-elle tendance à sortir du cadre, comme souvent dans un trompe l'œil et à s'étirer horizontalement. » (Deleuze, Le Pli, p. 166, 1988)

La matière de Chercher la femme ne tient pas sur un plateau de théâtre, elle est dans la ville, dans les marqueurs sociaux, dans les rêves, les têtes des comédiens et des spectateurs. Elle était hier soir au théâtre et dans le même temps elle se déplie dans votre chambre à coucher.

« L'art tout entier devient Socius, espace social public, peuplé de danseurs baroques. Peut-être retrouve-t-on dans l'informel moderne ce goût de s'installer « entre » deux arts, entre peinture et sculpture, entre sculpture et architecture, pour atteindre à une unité des arts comme « performance », et prendre le spectateur dans cette performance même [...]. » (Deleuze, Le Pli, p. 168, 1988)

Estelle Baudou, dramaturge





**Création et interprétation** : Thomas Bleton, Louise Buléon-Kayser, Agathe De Wispelaere, Juliet Doucet.

**Dramaturgie** : Estelle Baudou.

**Lumières** : Clémentine Pradier.

**Durée du spectacle** : 1 h

Mars 2018 théâtre de l'Opprimé.

Juin 2017 la générale en soutiens à la cantine des Pyrénées.

Juillet 2016 festival relais des pas sages.

Mars 2016 Arsène Arras prix du public.

Septembre 2015 Funambule Montmartre.

Avril 2014, maquette pour le festival Auteurs de Troubles à Lyon.

**Un grand merci à nos regards extérieurs** : Fanny Bloc, Jean Hostache, Clémence Boucon, Michele de Luca, Nathan Jousni, Christine Bleton, Marius Barthaux.

**nous écrire** :

Compagnie les Occiputs

5 passage Courtois

75011 Paris

lesocciputs@gmail.com

**nous suivre** :

Facebook : Les occiputs // Danse Théâtre

site web : lesocciputs.weebly.com

**nous joindre** :

Thomas Bleton 06.76.56.63.72

Crédit Photo : Gilles Aguilar, Mahaut Bouticourt.